

Wojnar, Irena

Bogdan Suchodolski (27 XII 1903 - 2 X 1992)

Organon 25, 5-12

1995

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Irena Wojnar (Pologne).

BOGDAN SUCHODOLSKI

(27 XII 1903 – 2 X 1992)

Le professeur Bogdan Suchodolski, né le 27 décembre 1903 à Sosnowiec, nous a quitté pour toujours le 2 octobre 1992. Sa vie fut longue, et sa présence créatrice avait laissé son empreinte sur les périodes évoluées du siècle qui s'achève.

Il devint adulte à une importante époque de notre histoire, lorsque la Pologne, après plus d'un siècle d'occupation, avait récupéré son indépendance. Ayant brillamment terminé ses études aux universités de Cracovie et de Varsovie (doctorat en 1925), il les a continuées à Berlin et à Paris. C'est à cette époque de l'entre-deux-guerres que l'attention de Suchodolski s'est orientée vers la culture polonaise qui l'aura fasciné pendant toute sa vie, depuis ses anthologies de la pensée polonaise et son livre sur la socialisation de la culture (*Uspołecznienie kultury* 1937, 1947), jusqu'aux ouvrages publiés à une époque tardive de sa vie: *Historia kultury polskiej* (Histoire de la culture polonaise) 1980, 1986; l'anthologie *Polska i Polacy* (La Pologne et les Polonais) 1981, 1983; *Polska – Naród i sztuka* (La Pologne – La nation et les arts), 1988, 1989; nombreuses traductions, aussi en français. Dans la période 1933–1939 le Professeur fut rédacteur en chef de la revue „Kultura i Wychowanie” (Culture et éducation).

Le professeur Suchodolski déclarait souvent qu'il s'intéresse surtout à l'histoire de la culture entendue comme histoire de l'épanouissement de l'être humain. Cette constatation explique l'origine des préoccupations pédagogiques du Professeur qui entreprit une carrière professionnelle dans l'enseignement secondaire à Varsovie, et ensuite, en 1938, devint le plus jeune professeur universitaire, ayant été nommé à l'Université de Lvov.

Sous l'occupation nazie, le Professeur s'engage dans l'enseignement clandestin organisé par l'Université de Varsovie. C'est à cette époque qu'il publie,

en clandestinité, sous le nom de R. Jadźwing, un ouvrage important: *Skąd i dokąd idziemy?* (D'où venons-nous? Où allons-nous?), un guide à travers la culture contemporaine.

Immédiatement après la fin de la guerre il fut nommé professeur à l'Université de Varsovie. Cette activité de professeur titulaire, de responsable de la chaire de pédagogie générale, et ensuite de directeur de l'Institut des sciences pédagogiques a duré jusqu'à la fin des années soixante, lorsqu'il fut éloigné de la faculté par une décision arbitraire et brutale du recteur. Cette humiliation, ressentie profondément par la Professeur, ne fut jamais effacée, même par le renouvellement honorifique de son doctorat, qui a eu lieu en 1983.

Parallèlement aux activités universitaires du professeur Suchodolski, sa pensée pédagogique s'approfondissait. La devise qui avait servi de titre à son livre juvénile: *Aime la vie – sois vaillant*, inspirait sa pédagogie, entendue dès le début comme une science de l'homme. Il insistait sur le fait que l'être humain est conforme à son „monde”, c'est-à-dire à l'univers créé par l'homme, un univers de culture qui englobe à la fois la philosophie, les sciences, les arts, la technique. L'homme, un être libre et créateur; un être qui „se sert” de son intelligence, de sa sensibilité, de son imagination, grâce à sa propre activité, grâce au travail et à l'expérience profonde de la vie, possède une chance, qu'il partage avec d'autres êtres également libres et créatifs, de créer des valeurs, de construire une réalité humaine. La pédagogie proposée par le Professeur devait inspirer aussi bien la formation de la personnalité de l'individu que sa préparation à la vie. Il s'agit donc d'une pédagogie intégrale renouant avec les idées grandioses de Socrate, de Comenius, de Pestalozzi, de Dewey. Le Professeur soulignait le lien existant entre la formation de l'homme et les aspects de sa vie tels que le travail, la culture, la convivialité, qui concernent aussi bien les valeurs que les activités. L'éducation était donc pour Suchodolski un stimulant des forces spirituelles de l'homme, et en même temps une extériorisation de sa personnalité; autrement dit, elle permet d'extérioriser les richesses intérieures de la personnalité pour créer les formes nouvelles de la réalité objective. Le Professeur renouait volontiers avec les idées de la Paideia grecque et avec l'Humanitas romaine pour révéler le processus l'un échange perpétuel des valeurs entre l'homme et l'univers qu'il crée lui-même, l'univers humain et humaniste.

En effet, c'est l'idée de l'humanisme qui définit de la manière la plus pertinente les idées philosophiques et pédagogiques du Professeur. Il soulignait à maintes reprises qu'il apprécie au-dessus de tout le contact spirituel avec la vaste monde d'idées, avec les oeuvres dues au génie créateur de l'homme, dans les domaines des sciences et des arts. Il fut probablement le dernier de la génération des grands humanistes polonais remontant dans leur pensée jusqu'aux racines de l'histoire nationale et universelle, y englobant des idées grandioses, tout un vaste univers de l'homme, de la société, de la

culture. Et justement en tant qu'humaniste le professeur Suchodolski était particulièrement sensible aux tensions entre ce qui est et ce qui pourrait ou bien qui devrait être. Il était convaincu que l'homme vit à la fois dans une réalité „réelle”, et qu'en même temps il aspire à un monde „véritable”, un monde d'idées et de valeurs. Ce double enracinement de l'homme l'expose au conflit entre l'activité et la vérité. L'activité pratique décide du destin de l'homme, mais il ne devient authentiquement humain que grâce à l'accomplissement de sa vocation qui est la création des valeurs. Il y a donc des êtres qui voudraient dominer les autres, agir d'une manière efficace; il y en a d'autres qui cherchent à créer et à transmettre des valeurs. Le Professeur était convaincu qu'un humaniste doit dénoncer le dogmatisme et le fanatisme étayés sur la conviction de posséder la vérité et sur le besoin de la confirmer. Il estimait que la vérité d'un humaniste c'est la quête: en tant que valeur consolidant la communauté des hommes, en tant que base d'un dialogue enrichissant et de la tolérance. Ce genre de vérité ne fait pas augmenter les bénéfiques, il ne permet pas de dominer les autres, il n'a pas d'utilité pratique: il mène cependant à la sagesse.

L'orientation humaniste de la pensée du professeur Suchodolski s'exprimait dans toutes ses réflexions et ses recherches. Elles concernaient un champ très vaste des grands problèmes de l'homme, de son éducation, de sa culture. De l'homme qui se forme par le biais des processus de participation culturelle, de création et d'enrichissement des valeurs; de la culture en tant qu'univers particulièrement humain, et qui confirme l'épanouissement de l'homme. Le Professeur analysait les situations permettant à l'homme de devenir non seulement ce qu'il est, mais avant tout ce qu'il pourrait être. L'éducation par l'inspiration devrait élever l'homme „réel” au niveau de la vérité donc à celui de ses richesses en puissance, souvent enfouies ou endormies.

Les contenus de la conception pédagogique de Suchodolski se sont formés en fonction de deux idées principales: celle que l'homme est un „monde humain”, et celle qui invite à façonner l'homme „possible”. Cette conception trouve une parfaite illustration dans les titres presque symboliques des livres du Professeur consacrés à ce sujet: *Kochaj życie – bądź dzielny* (Aime la vie – sois vaillant), 1927, 1930; *Wychowanie dla przyszłości* (Education pour l'avenir) 1947, 1959, 1968, traduit en hongrois, italien, espagnol; *O pedagogikę na miarę naszych czasów* (Pour une pédagogie à la mesure de notre temps), 1958, 1959; *Świat człowieka i wychowanie* (Le monde humain et l'éducation), 1967, traduit en espagnol; *Trzy pedagogiki* (Trois pédagogies), 1970, traduit en serbe; *Wychowanie i strategia życia* (Education et stratégie de la vie), 1983, 1986; *Wychowanie mimo wszystko* (L'éducation malgré tout), 1990.

Bien avant que la futurologie ne fasse carrière, le professeur Suchodolski publia son oeuvre très connue: *L'Education pour l'avenir*. Il dira après des

années que ce livre exprimait l'ambiance optimiste de l'après-guerre et sa conviction intime que l'éducation, qu'il entendait comme un „espoir rationnel”, réalisée „à la mesure” des progrès de la science et de la technologie, suivant l'idée de la démocratisation, pourrait garantir la valeur et le bonheur de l'homme. Cet optimisme n'a pas résisté à l'épreuve du temps: les opinions du Professeur sur la civilisation contemporaine prenaient de plus en plus souvent des accents critiques. Le Professeur a conservé pourtant sa confiance en les forces créatrices de l'être humain, en ses possibilités illimitées.

L'être humain, l'Homme, est devenu aussi le centre d'intérêt d'un autre champ de recherche du Professeur: il s'agit de la philosophie de l'homme, de l'anthropologie philosophique. Dans ses deux livres: *L'Anthropologie philosophique de la Renaissance* (Narodziny nowożytnej filozofii człowieka), 1963, 1968, traduit en serbe et en français, et *L'Anthropologie philosophique aux XVII et XVIIIème siècles* (Rozwój nowożytnej filozofii człowieka), 1967, traduit en français, le professeur Suchodolski analyse les problèmes de la philosophie de l'homme en tant qu'appartenant à la fois à la philosophie des sciences humaines et à celle des sciences naturelles, à la philosophie de la société et à celle des sciences naturelles, à la philosophie de la société et à celle de l'histoire. Cette philosophie dépasse en même temps la classification banale qui sépare ce qui appartient à une philosophie de l'existence humaine subjective de ce qui appartient à une philosophie du monde objectif. Les considérations sur les grands problèmes de l'homme dans un „royaume humain” ne visent, selon le Professeur, ni à une conclusion du domaine de la recherche analytique sur l'homme, ni à une tendance à trouver une clef universelle permettant de définir ce qu'est l'humain. Les recherches sur l'essence de l'homme rejoignent d'une manière logique l'analyse des différents moments de son existence: le perspective de l'homme „véritable” face aux réalités d'existence des individus „réels” représentés par des artistes de diverses époques.

Dans ses livres touchant la philosophie de l'homme, le Professeur puise non seulement aux sources purement théoriques, mais il se réfère également aux oeuvres littéraires et picturales, conformément à la conviction que „L'art, comme la science, la technologie, le droit, la morale, est une grande entreprise de l'homme qui se crée lui-même en construisant les conditions de son existence et en formulant les réponses aux questions fondamentales de la vie. L'histoire de la philosophie de l'homme, dans une vaste perspective, n'est donc pas un panorama d'idées diverses, mais une histoire de l'évolution réelle de l'auto-conscience de l'homme, de ses contradictions intérieures, de ses illusions et de ses vérités: de ses limites et de ses succès durables”.

Le Professeur formule donc une question: „Si l'homme ne doit être considéré ni du point de vue de Dieu, ni du point de vue de la nature, mais du point de vue de son propre monde, comment est-il possible d'établir une telle définition lorsque le monde de l'homme se révèle inhumain?”, et par

conséquent, „Est-ce qu'on pourrait défendre, et de quelle façon pourrait-on confirmer l'idée de la grandeur de l'homme, si les individus se révèlent tellement mesquins? Et pourquoi les individus sont-ils tellement mesquins si l'Homme est tellement grandiose?\".

Ces questions devenaient de plus en plus obsédantes par suite aux expériences amères vécues par le professeur Suchodolski dans l'univers réel. Il ne négligeait jamais la réalité, toujours engagé dans de multiples initiatives en Pologne et à l'étranger. Il a présidé au Comité de rédaction de la Grande Encyclopédie Universelle en 13 volumes (1962–1970). En tant que membre de l'Académie polonaise des sciences, le professeur Suchodolski a été longtemps le président du Comité des sciences pédagogiques et du Comité d'histoire des sciences. C'est lui qui inspira en Pologne la recherche sur l'histoire des sciences, en créant au sein de l'Académie un institut spécialisé. Il fut rédacteur en chef de l'*Histoire de la science en Pologne*, une oeuvre commencée en 1970, dont les volumes successifs paraissent toujours, et qui correspondait parfaitement aux préoccupations et aux recherches du Professeur concernant l'histoire de la culture polonaise. Le Professeur a rédigé de nombreux périodiques consacrés aux problèmes éducatifs et à l'histoire des sciences; il a inspiré des séries d'édition et des ouvrages collectifs. En 1972, il inaugura la revue pédagogique annuelle internationale PAIDEIA.

Le professeur Suchodolski avait enseigné dans les grandes universités et les institutions scientifiques européennes, et notamment en Italie, en France, en Espagne, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Tchécoslovaquie. Il fut membre fondateur de l'UNESCO, ayant participé en 1945 à Londres à la séance constitutive de cette organisation. Pendant de longues années il fut expert de l'UNESCO, participant à ses nombreux projets, notamment à la préparation du rapport rédigé par Edgar Faure et intitulé *Apprendre à être* (1972), et à une étude sur les *Finalités de l'éducation* (1981). Prenant part aux activités du Conseil de l'Institut de l'UNESCO pour l'Éducation à Hambourg, le Professeur fut invité d'honneur à la cérémonie du 40ème anniversaire de cet Institut en 1991. Il faut également souligner que l'inspiration du Professeur est facilement réperable dans de nombreuses initiatives de l'UNESCO, et en particulier dans le *Programme de la Décennie du développement culturel*, proclamée pour les années 1988–1997. On y met en valeur le rôle de la créativité culturelle de l'homme dans le développement considéré à partir du principe de la qualité, à l'encontre de l'opinion courante sur la primauté des principes économiques et sociaux. Également l'idée de la culture réunissant les valeurs humanistes et la science, incluse dans le Programme, est proche de celle qu'avançait toujours le Professeur. Le développement ultérieur du Programme de la Décennie présenté par l'UNESCO à la conférence sur le rôle de l'éducation pour le développement culturel (Genève 1992) concorde également avec les idées du professeur Suchodolski. Il s'agit notamment de l'évocation du rapport entre la culture

formatrice et la formation donnant accès à la culture. Il semble que les propositions touchant l'avenir exprimées sur le plan mondial confirment les intuitions pertinentes du Professeur, qui dépassaient toujours le cadre de la réalité donnée et annonçaient ce qui importe pour l'avenir. Ces préoccupations du Professeur se sont réalisées à travers son activité dans le cadre du Comité futurologique de l'Académie polonaise des sciences, et dans son apport aux travaux du Club de Rome. A ses liens d'amitié, dûs à une pareille sensibilité aux problèmes globaux du monde contemporain, avec le premier président du Club, Aurelio Peccei, on doit la publication en Pologne du livre *Cent pages pour l'avenir* (Przyszłość jest w naszych rękach, 1987), et du rapport *On ne finit pas d'apprendre* (Uczyć się bez granic, 1982), préfacés par le Professeur.

Le professeur Suchodolski fut membre fondateur et actif de plusieurs organisations internationales. Inspirateur et un des fondateurs de l'Association mondiale des sciences de l'éducation, son président dans la période 1969–1973, il organisa un congrès important de l'AMSE en 1969 à Varsovie. Il inspirait la Comparative Education Society in Europe, lui ayant longtemps servi de vice-président, et ensuite en demeurant son membre d'honneur. A partir de 1975, il fut membre de l'International Association of Educators for World Peace, membre de son Conseil, organisateur en 1986 du Congrès des intellectuels pour l'avenir paisible du monde, membre-député de l'International Parliament for Safety and Peace. Parmi ses activités internationales il faut citer encore sa participation, depuis 1961, à l'Académie internationale d'histoire de sciences (1968–1971, vice-président); à la World Future Studies Federation (1977–1986 vice-président, puis membre d'honneur); à la Société européenne de culture. Chacune des organisations mentionnées subissait l'inspiration du Professeur, qui participait à d'innombrables congrès, rencontres et conférences.

Les nombreuses activités du professeur Suchodolski sur le plan local et international avaient duré jusqu'à la fin de sa vie. De 1983 à 1990 il a présidé le Conseil national de culture, en inspirant de nombreuses initiatives, conformément à son souci constant d'éveiller la culture „en l'homme”. Il a participé à de nombreuses rencontres à l'étranger, parmi lesquelles il faut mentionner un important séminaire à Würzburg intitulé *Fragen nach dem menschlichen Leben* (publication en 1990). Il obtint le doctorat honoris causa à la fameuse Université de Padoue définie par lui-même comme „la plus grande université polonaise” à l'étranger. Les oeuvres du Professeur sont bien connues en Italie, et ce n'est pas par hasard que son dernier livre: *Educazione permanente in profondità*, écrit en italien, fut publié à Padoue en mai 1992. C'est également en Italie que parurent plusieurs études monographiques consacrées à la pensée du Professeur, et notamment: de Gaetano Bruzzese, *L'educazione per il tempo futuro nel pensiero di B. Suchodolski*, 1966; de Giustino Broccolini, *Bogdan Suchodolski e il neo marxismo edu-*

cative, 1967; de Lamberto Borghi, *La pedagogia del tempo futuro* in Bogdan Suchodolski, *Scuola e Città*, 1985.

Egalement en Pologne, à l'occasion des anniversaires successifs du Professeur, ses amis et ses disciples avaient préparé des livres collectifs, genre Festschrift, et notamment: 1963 – *Problemy kultury i wychowania* (Les problèmes de la culture et de l'éducation), avec de nombreux participants étrangers: M. Debesse, M. L. Langeweld, J. Lauwerys, R. L. Plancke, L. Volpicelli; 1985 – *Przeszłość – Przyszłości* (Le passé pour l'avenir), avec comme participants étrangers: Giuseppe Flores d'Arcais, John Sandven, Brian Homes, Edmund King, Richard d'Aeth, Hellmut Becker; en 1984 un numéro spécial de „Rocznik Pedagogiczny” (Annuaire pédagogique), avec la participation d'auteurs étrangers: Hellmut Becker, Winfried Böhm, Maurice Debesse, José Luis Garcia Garrido, Ettore Gelpi, Rudolf Gönner, Hans Hermann Groothoff, Torsten Husen, Edmund King, Mario Mencarelli, Wolfgang Mitter, Bikas C. Sanyal.

Le professeur Suchodolski peut être considéré comme grand humaniste et comme représentant de la tradition la plus sublime de la culture européenne. Parmi ses nombreuses études on trouve aussi celles qui expriment son intérêt particulier pour l'Europe, aussi bien sur le plan historique que celui de l'actualité. Connaisseur de l'Europe grâce à ses études, ses voyages, ses contacts, il soulignait la double tradition propre à ce „petit continent qui supplée la grandeur de l'Asie”. Il renouait volontiers avec la tradition de l'humanisme européen, particulièrement sensible aux idées de la Renaissance, sans oublier pourtant que c'est également en Europe qu'ont pris naissance les tendances anti-humanistes, le fanatisme, l'intolérance. Le Professeur observait avec inquiétude et amertume croissantes les événements en cours, et le destin de l'Europe „trahie”, de l'Europe qui a renié ses traditions humanistes; il observait l'accumulation de la haine et des nationalismes. Il demeurait sceptique par rapport à l'inégration hâtive de l'Europe, signalant à ce propos les nouvelles tâches de l'éducation, en particulier en ce qui concerne la formation morale de l'homme et sa préparation à la convivialité. Un petit texte intitulé: Europe – dangers de l'intégration, préparé par le Professeur en août 1992 pour une conférence de pédagogues polonais, fut le dernier qu'il nous a laissé. C'est sans aucun doute un message important.

Le professeur Suchodolski était de ces savants pour qui les horizons du savoir sont inséparables d'une dimension existentielle de la sensibilité. Dans sa biographie, les promenades sublimes à travers „le monde véritable” s'accompagnent toujours du souci pour le destin concret d'individus réels. Sa sensibilité englobait la condition humaine, son passé, son temps présent et son avenir.

En pensant et en participant à tout ce qui constituait son époque, le professeur Suchodolski ressentait de plus en plus profondément le mal en progression. Il constatait avec amertume que des activités, notamment sur

le plan pédagogique, ont perdu leur appui traditionnel qu'était la civilisation. L'avenir lui semblait également de plus en plus incertain. Le Professeur perdait sa confiance en la civilisation et en l'avenir à la fois. Il soulignait que la civilisation de l'avenir devrait être „différente” de ce qui existe à présent, qu'il faut chercher des alternatives. Il analysait souvent les „carrefours” et les „labyrinthes” de la civilisation moderne; il formulait des questions sur la „stratégie de la vie individuelle” par les temps difficiles.

A travers ces réflexions changeait le sens même de l'idée essentielle, si proche au Professeur, celle de l'humanisme. En s'éloignant de l'„espoir rationnel” il proposa un Humanisme Tragique: avec cette notion il voulait à la fois insister sur le mal du monde et sur les menaces pour la condition humaine, et confirmer la nécessité de servir les valeurs humanistes „malgré tout”.

L'idée de l'Humanisme Tragique exacerbe la volonté de réparer les choses humaines, comme le disait Comenius, cité volontiers par le Professeur, qui partageait encore une autre idée de ce penseur: sur le „labyrinthe du monde” et le „paradis du coeur”. Justement ce double souci peut être entendu comme un message humaniste du professeur Suchodolski, si bien exprimé par ses paroles suivantes:

”Personne ne pourrait croire à ce mythe trop facile et optimiste qu'on puisse réparer le monde d'une manière durable en ne touchant pas au mal caché dans les coeurs humains, tout comme il serait difficile de se consoler par l'espoir qu'une reconstruction du coeur, même si elle pouvait s'effectuer par des moyens miraculeux, rendrait la reconstruction du monde insignifiante et superflue”.